



Eric Philippoz

sélection de travaux
2012-2020

Reliques

Il y a un *avant* et un *après*. Quelques reliques du passé, des vœux pour l'avenir. La déconstruction et la reconstruction d'un foyer, d'une famille, d'habitudes, de rites. Une transition entre deux états, un processus en cours.

L'exposition *Reliques* emmène le spectateur dans une recherche autour de la notion de « commun » au travers de multiples références visuelles : des fresques de la Renaissance aux photos de famille, en passant par l'iconographie des saints et la collapsologie. Des monticules de tuiles en terre cuite, de lambourdes et de carton bitumé, directement transposés du toit de ma maison, l'*Hôtel Philippoz*, envahissent plusieurs salles de la galerie.

2019, exposition

Galerie Oblique, St-Maurice



Vues de l'exposition *Reliques* à la Galerie Oblique : (gauche) *Relique #1 (Hôtel Philippoz, toit)*, installation avec tuiles en terre cuite et *Autoportrait avec G.*, dessin mural au fusain.

(droite) *Relique #2 (Hôtel Philippoz, toit)*, installation avec lambourdes et clous. Crédit photo : Olivier Lovey



Autoportrait avec G., dessin mural au fusain (détail)

Crédit photo : Olivier Lovey



Ah bon, je croyais que t'aimais pas les enfants,
dessin et frottage au crayon sur papier, 150 x 400 cm.
et *Relique #3 (Hôtel Philippoz, toit)*, installation avec carton bitumé
Crédit photo : Olivier Lovey

(ci-dessous) *Relique #1 (Hôtel Philippoz, toit)*, installation avec tuiles en terre cuite
(droite) *Autoportrait en communiante*, dessin au crayon sur papier, 100 x 85 cm.
Crédit photo : Olivier Lovey



Laisser les piolets au bas de la paroi

Rentrer au bercail. En 2012, après plusieurs années passées en terres genevoises et hollandaises, je décide de rentrer en Valais pour rénover l'appartement de ma défunte grand-mère. Malgré une transition plutôt abrupte, ce retour me permet de renouer contact avec ma voisine de 95 ans.

Elle-même est partie très jeune gagner sa vie à Genève, avant de revenir s'installer au village à la retraite. Malgré les quelques générations qui nous séparent, nous partageons tous deux ce tiraillement entre un *ici* et un *là-bas*, cette sensation de ne jamais être au bon endroit. Au cours de huit entretiens imbibés de thé cynorhodon, nous évoquons nos expériences de la ville, la difficulté du retour au village, les voyages que nous avons réalisés ou aurions voulu réaliser, nos plus belles courses en montagne, nos livres et nos chansons préférées, nos amours, la vie, la mort.

Comment le parcours de vie d'une femme âgée peut-il trouver un écho dans la vie d'un jeune homme ?

La performance *Laisser les piolets au bas de la paroi* a été programmée en ouverture de saison au TLH-Sierre en septembre 2017. Le projet a également reçu le premier prix du concours PREMIO 2017, Prix d'encouragement pour les arts de la scène.

Concept et performance	Eric Philippoz
Mise en scène et dramaturgie	Sarah-Lise Salomon Maufroy Cédric Leproust
Scénographie	Laurent Pavy
Création son	Basile Weber
Création lumière	Aurélien Cibrario
Régie	Basile Weber
Administration	Valérie Quennoz
Co Production	ART KLUBB, TLH-Sierre

2017-2019, performance

version longue 60'

Festival Belluard, Fribourg, 2018

Roxy, Birsfelden, 2018

L'Abri, Genève, 2017

TLH-Sierre, 2017

version courte 20'

Salon Suisse, Venise, 2019

Musée valaisan des bisses, Ayent, 2018

Musée d'art du Valais, Sion, 2018

PALP festival, Muraz, 2018

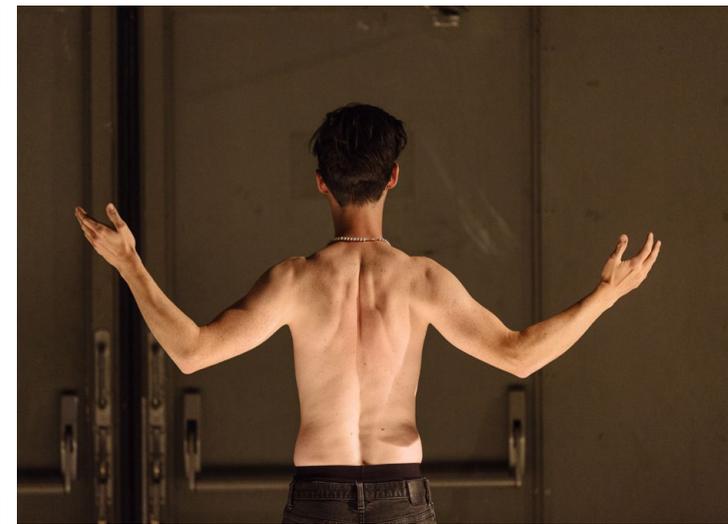


Laisser les piolets au bas de la paroi, TLH – Sierre, septembre 2017. Crédit photo : Samuel Rubio

*« Tu ne te rappelles pas de la chanson qui disait...
Attends voir...
Mon père pleurait quand il l'entendait :
(chante)*

*Combien vont sur la Terre
Chercher les secrets du bonheur
Alors que moi si près de toi ...euh...
Quand on s'aime bien tous les deux
Qu'importe la vie compliquée? »*

Extrait d'interview, 20 mai 2016







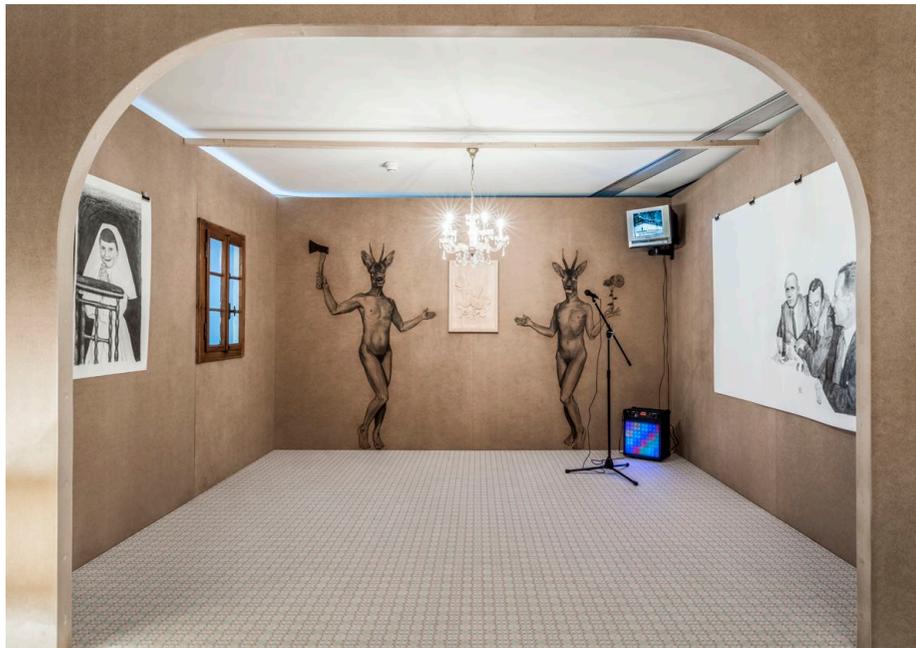
Le carnotzet

En Valais, le carnotzet a été élevé au rang de tradition, voire de mythe, au cours du XXe siècle. Généralement construit dans une cave et réservé aux hommes, peu d'utilisateurs connaissent sa véritable origine : les foires d'agriculture vaudoises et les expositions nationales de la fin du XIXe siècle. Le carnotzet est une invention folklorique.

Mon intention avec cette installation était de proposer une lecture personnelle du carnotzet, une lecture *queer*, afin de remettre en question les codes du carnotzet, la définition du typique ou du cliché et égratigner le patriarcat. Conçu comme un autoportrait en trois dimensions, « mon » carnotzet est bien sûr influencé par l'imaginaire lié au Valais - où j'ai grandi et où je vis -, et à mon histoire familiale. L'installation est donc parcourue de références à la chasse et à la religion, mais aussi de clins d'œil à la culture gay. On retrouve un *gloryhole*, un coin karaoké, une moquette au motif équivoque et surtout la figure de Jean Genet, qui scrute et veille sur les spectateurs, tel le saint protecteur du carnotzet.

2017, installation

Musée d'art, Sion, 2017-2018



Installation *Le carnotzet* au Musée d'art de Sion, Valais



Sans titre (Jean Genet au carnet), crayon sur papier, 138 x 196 cm

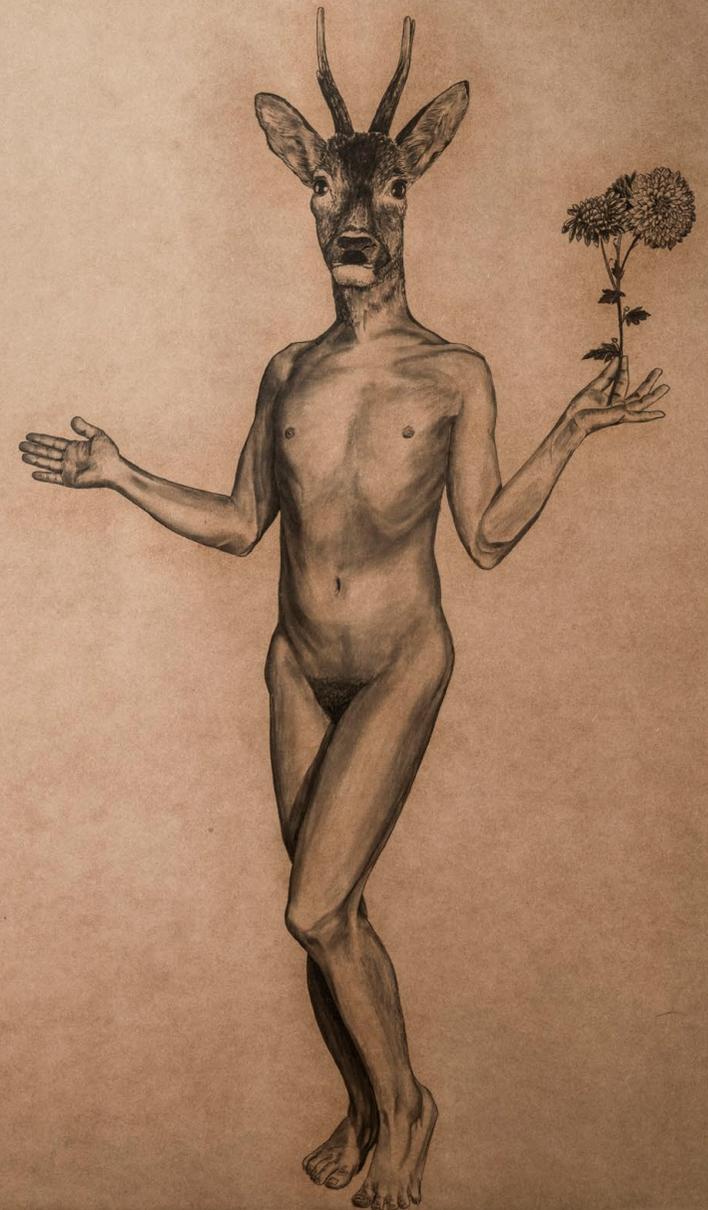


(haut gauche) 46° 20' 14.35» N,
7° 23' 42.79» E (Coming-out #7: Papa et
Maman), photographie rétroéclairée,
100 x 180 cm

(haut droite) *Autoportrait en communiante*,
crayon sur papier, 100 x 85 cm

(bas gauche) vue de la bibliothèque du
carnotzet

(bas droite) le *gloryhole* du carnotzet, gravé
dans la paroi en bois aggloméré



Sans titre (Chevreuil à la hâche), fusain, 180 x 120 cm / C'est ton truc, ça, les glands, sculpture sur bois, 49,5 x 69 x 4,3cm / Sans titre (Chevreuil au chrysanthème), fusain, 180 x 120 cm

J.-M. Philippoz, Rawyl, 21.09.2011

Mon père chasse. Il a hérité cette passion de son père. Le samedi soir, à la table de la cuisine, alors que ma mère verse du café aux invités, il évoque souvent l'anecdote de son premier cerf ou de cette grosse biche tirée à l'orée de la nuit. En général, il enchaîne ensuite avec le récit de son service militaire. J'ai grandi entouré de ces histoires et de l'excitation grandissante qui s'empare de mon père, chaque année, à l'approche du mois de septembre et de l'ouverture de la chasse. Enfant, je boycottais fermement sa passion que je trouvais barbare.

À l'automne 2011, j'ai tout-de-même décidé de franchir le pas et de l'accompagner pour la première fois à la chasse, par curiosité et dans l'idée de ramener des images de macho tueur. Contrairement à mes attentes, les images se sont révélées beaucoup plus complexes que prévu : une tension intéressante existe entre le cliché du chasseur macho et les postures sensuelles d'un homme qui rampe, entre la figure du prédateur et les regards tendres de mon père envers la caméra. De cette journée de chasse est tirée la vidéo *J.-M. Philippoz, Rawyl, 21.09.2011*.

2012, vidéo HDV, couleur, son, 07'45"

Periscope, Salzburg, 2016
Caves de Courten, Sierre, 2013
Swiss Art Awards, Basel, 2013
Showroom, Arnhem (NL), 2012



Images tirées de *J.-M. Philippoz, Rawyl, 21.09.2011*



Image tirée de *J.-M. Philippoz, Rawyl, 21.09.2011*

Là je suis gourmand & La fierté du groupe

Fasciné par des photos glanées dans les albums photos de mon père et de mon grand-père, j'ai décidé d'approfondir ma recherche sur la chasse. Ces photos documentent généralement le chasseur avec sa proie ou le groupe de chasseurs avec leurs trophées. Il s'agit de moments particuliers dans la relation entre hommes, une activité qui demeure presque exclusivement masculine en Valais ; une tension riche et intéressante existe entre ces hommes réunis autour de la mort : une sorte de « communauté du crime » qui pose pour la postérité de manière parfois très sensuelle, presque homo-érotique, bras-dessus, bras-dessous, la main posée sur la cuisse d'un chevreuil ou le fusil entre les jambes.

Des photos de mon père et de mon grand-père, j'isole des postures que je retravaille, puis agrandis dans des dessins grand format au crayon et graphite. Les titres proviennent des annotations de mon père dans son album photo.

2012-3, dessins,
crayon et graphite sur papier,
150x180cm. et 150x220cm.

Kunstmuseum Thun, 2014
Caves de Courten, Sierre, 2013
Galerie Zur Schützenlaube, Visp, 2013
Swiss Art Awards, Basel, 2013

Fonds cantonal d'art contemporain de l'Etat du Valais
(*La fierté du groupe*)



Là je suis gourmand, 2012, dessin, crayon et graphite sur papier, 150x180cm.



La fierté du groupe, 2013, dessin, crayon et graphite sur papier, 150x220cm.

Livret de service

« Ecrire dans le hamac, enveloppé de tissu. Isolé. Suspended. Des bruits me parviennent de l'extérieur, filtrés par l'étoffe, des sons étrangers qui pénètrent mes oreilles, que j'absorbe. »

extrait de *Livret de service*

Livret de service est un recueil de textes écrits entre septembre 2009 et mars 2010 durant mon service civil au Brésil. De nature autobiographique, voire intime, ces écrits attestent d'un moment de transition, d'un processus de recherche personnelle. *Livret de service*, c'est une histoire de hamacs, de noix de cocos et de coming-out.



2012, publication (français/anglais), 126 pages,
11x16.5x2cm., 250 copies

Wilson project space, Sassari (IT), 2013
Dém'art, Lausanne, 2013
Manoir de Martigny, 2013
New-York Art Book Fair, 2012



Hôtel Philippoz

*Le soir, quand on s'en allait, en fermant la porte derrière nous tu disais :
« Bonne nuit ! Je ferme l'Hôtel. »*

2013-2016, résidence d'artistes,
événements publics, publication

www.hotelphilippoz.ch

Depuis juillet 2013 et le début des travaux de rénovation, l'ancien appartement de ma grand-mère est devenu un lieu de transition. Un lieu *en* transition, un chantier : des pièces que l'on rénove, des murs que l'on casse, mais aussi des souvenirs qui se transforment – un chantier de la mémoire.

C'est dans cet esprit que j'ai souhaité inviter des artistes à résider à « L'Hôtel Philippoz » et à entrer en dialogue avec le lieu. L'Hôtel a accueilli dix artistes en résidence, en août 2013 (« Traces »), avril 2014 (« Transmission ») et août 2014 (« Détachement »). Les artistes ont été invités à intervenir de manière éphémère dans l'espace, de façon à charger le lieu de nouveaux souvenirs, en couches, comme l'on ajoute une couche de glaçage sur un gâteau. Les différents événements publics, appelés « goûters-vernissages » ont réuni environ 300 personnes: des acteurs de la scène de l'art contemporain valaisans ou romands, mais plus majoritairement des villageois, qui n'hésitaient d'ailleurs pas à apporter gâteaux et bouteilles de vins, transformant les événements en une sorte de fête de quartier.

Pour parachever la rénovation de l'espace, une lecture de la pièce de théâtre *Hôtel Philippoz* (en cours d'écriture) aura lieu en septembre 2016, lors de la fête du village, par l'actrice valaisanne Catherine Travelletti. La pièce de théâtre circulera ensuite sous la forme d'une publication.

Artistes invités: Mathijs van Geest (NL), Dico Kruijsse (NL), Daphné Roulin (CH), Mercedes Azpilicueta (AG), Line Marquis (CH), Tim Leyendekker (NL), Clare Butcher (SA), Lara Morais (PT), Ane Østrem (NO) et Marija Sujica (SRB).

* Le projet Hôtel Philippoz a été rendu possible grâce au généreux soutien de l'Etat du Valais - Service de la culture - Bourse de soutien à la création 2013 et de la Loterie romande *



Avec ma voisine Denise et son incroyable tarte aux
pruneaux pour l'Hôtel Philippoz



Quelques images des événements publics de l'Hôtel Philippoz (dans le sens des aiguilles d'une montre) : Matthijs van Geest, *She overheard a conversation*, sculptures en aluminium ; Dico Kruijssse, *Sans titre*, matériaux divers ; souper d'introduction par l'artiste Clare Butcher

plus de travaux
et les vidéos en streaming sur
www.ericphilippo.ch

